

THE EXEDITION BOLIVIA RACE 2016 :
la course à étape la plus haute du monde.



Il y a un an, les photos de la première édition du raid organisé par Christophe Le Saux en Bolivie me faisaient rêver. Plusieurs choses m'attiraient particulièrement dans ce raid d'environ 220 km constitué de 8 étapes par équipe de 2 : l'idée de courir dans le désert de sel d'Uyuni en testant mes capacités à galoper à des altitudes élevées, allier sport et culture avec la découverte de 2 pays d'Amérique du Sud : la Bolivie et le Pérou.

Je suis attentivement les aventures et résultats de Christophe depuis plusieurs années par l'intermédiaire des réseaux sociaux sur lesquels il est très actif. Christophe est pour moi un extraterrestre de l'ultra. Il est capable d'enchaîner les courses les plus difficiles et éprouvantes aux quatre coins du globe en jouant avec les décalages horaires et les climats. Hâte de le rencontrer et porter fièrement les couleurs de son association lancée en début d'année avec Antoine Guillon, la team globe trailers.

Cela me permettra d'emmagasiner de l'expérience, des kilomètres et des globules en vue de l'objectif de l'année : la CCC. Mon dopage naturel lié à l'altitude sera néanmoins retombé pour la course car les effets bénéfiques seraient de 3 semaines environ mais là n'est pas l'essentiel.

Nicolas, pacer chez Nike et Christine, revu sur son île de la Réunion l'an passé avaient été enchantés par la première édition. Connaissant un peu mon style de vacance, ils m'y voyaient déjà. Il n'en faut pas plus pour me décider. Je réserve définitivement le voyage en mars 2016. N'ayant pas trouvé de binôme, Christophe me précise que je serai accompagné par Tiffany.

Après une semaine très chargée professionnellement, me voilà parti pour de longues heures de voyages, ça se mérite ce genre d'aventure.

Vendredi 24 juin 2016 : PARIS ROISSY - MIAMI - LIMA : 15h30 de vol avec 2h d'escale.

Décollage vers midi pour une arrivée sur Lima vers 23h. Je fais la connaissance rapide au moment de la récupération des bagages de Thomas. Il sera en charge de filmer cette aventure. J'ai rendez-vous avec Luis qui m'a été recommandé par les Coflocs. Il arrive dans une superbe coccinelle bleue ciel de 1973, classe comme arrivée. Sur le trajet, il me raconte un peu son histoire, j'ai l'impression qu'il a eu 10 vies. Je reste très peu de temps sur Lima puisque mon vol est à 7h le lendemain matin mais j'aurai l'occasion de le retrouver en fin de séjour.

Samedi 25 juin 2016 : LIMA - JULIACA : 3h de vol avec une courte escale à Cuzco.

Réveil à 5h45, la nuit a été extrêmement courte mais je préférerais dormir peu mais dans un lit plutôt que de traîner dans l'aéroport toute la nuit. Je retrouve Thomas qui a le même vol, on discute voyage, trail et course à pied, le trajet passe très rapidement. Atterrissage surprenant à Juliaca, une fois les roues posées le pilote remet les gaz au dernier moment, la piste est un peu courte. La seconde fois est la bonne, nous sommes à 3 800 m d'altitude. Il va falloir s'habituer ce sera l'altitude la plus basse pour les 13 prochains jours. 2 belges, Didier et Florence nous interpellent avec notre look de trailers randonneurs, ils font parties également de l'aventure. On partage le taxi en prenant la direction de Puno situé au bord du lac Titicaca à environ 1h de route. On arrive au Qelqatani hotel, cadre très sympa et bien situé dans une parallèle à la rue principale et commerçante de la ville. On croise Christophe dans le hall qui règle les dernières modalités et la répartition des chambres. Le rendez-vous pour le briefing est fixé à 18h dans le hall avec l'ensemble des participants qui devraient arriver au fil de l'eau dans la journée. Petit tour dans la ville avec la découverte des ruelles touristiques, des couleurs vives, des chapeaux melons portés par les boliviennes et d'un marché local. Ce dernier fait ressortir les odeurs, les couleurs et je découvre certains fruits et légumes. Reviennent souvent les céréales dont la quinoa, reconnue pour ses vertus très digestes, sans gluten, pauvre en lipide, mais riche en fer alimentaire et en protéines. Thomas et David sont très friands des céréales et font leur réserve pour le raid.



La nuit tombe sur Puno, il est déjà l'heure de tous nous retrouver pour le briefing. Apéro convivial autour de bières locales et accompagnements. Christophe fait rapidement une revue du programme des prochains jours, nous remet nos dossards ainsi qu'un bonnet Péruvien : cela sent le début de l'aventure, hâte que cela commence. Il y aura 7 équipes et notre groupe sera composé de 18 personnes.



Ce sera une véritable expédition car nous serons sur la partie Bolivienne en totale autonomie en matière de nourritures, d'essences et divers ravitaillements : une sacré organisation et logistique.

Dimanche 26 juin 2016 :

Petit déjeuner copieux à 7h. Départ en bus en direction de Copacabana. Nous ne sommes pas sur la célèbre plage du Brésil mais en route pour la Bolivie. Cette ville est située au bord du lac Titicaca, les premières réflexions fusent.

Passage rapide de la frontière avec les formalités habituelles (pas de visa nécessaire), nous faisons la connaissance de Ricardo alias Ricky qui sera notre guide durant cette aventure. Entre temps, nous avons de nouveau changé d'heure, 6h de moins avec la France.

On longe le lac depuis plusieurs heures maintenant, Il est considéré comme le plus haut lac navigable du monde. Il s'étend sur environ 8 600 km², parmi lesquels 55% correspondent au territoire péruvien et le reste est bolivien. Sa longueur est de 190 kilomètres et sa largeur de 80 kilomètres. Situé dans l'Altiplano à plus de 3 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, il a une profondeur moyenne de plus de 100 mètres et une profondeur maximale de plus de

320 mètres. Après le déjeuner, nous prenons un bateau pendant 1h en direction d'île du soleil, digestion et sieste pour la majorité d'entre nous. L'île a une importance majeure dans la civilisation inca et a même donné son nom au lac Titi Khar'ka ou titijaya, qui veut dire « puma de pierre ». C'est avant tout également un lieu de légendes. On raconte qu'un trésor se cache au fond du lac. Francisco Pizarro capture l'empereur Atahualpa et exigea de lui verser une rançon en échange de sa vie. Atahualpa se trouva à devoir donner une quantité d'or et d'argent de la taille de la pièce où il était prisonnier, soit 35 m² de surface sur une hauteur de 2 m. Pizarro ne tenu pas parole et Atahualpa fut exécuté. Lorsque les mariniers qui transportaient l'or sur le lac Titicaca apprirent la nouvelle, ils décidèrent de jeter les kilos d'or et d'argent dans le lac. De nombreuses recherches sous-marines tentèrent donc de découvrir le mythe de l'eldorado péruvien et de la cité cachée au fond du lac. Même le commandant Cousteau dans les années 70 y plongea à la recherche du fameux trésor.

Randonnée d'acclimatation d'environ 1h avec un sac léger pour rejoindre l'hostal Inti Wayra. Dès les premières montées de marche, je sens le cardio qui monte. Le coucher du soleil sur la colline voisine est incroyable.



Je teste ma première infusion de maté avec des feuilles de coca qui facilite l'acclimatation. Juste avant le repas, Christophe sort son oxymètre afin de contrôler notre taux d'oxygène dans le sang, j'ai 88% et suis dans la moyenne du groupe.

Lundi 27 juin 2016 :

Réveil avant 6h pour assister aux premières lueurs du soleil. Les nuages montent progressivement vers l'horizon. Départ à 8h pour rejoindre l'autre bout de l'île en bateau. Randonnée d'acclimatation d'environ 3h avec passage et explications historiques de Ricky au milieu des vestiges de la civilisation inca et aymara. Selon la légende, c'est ici que serait né le fils et la fille du soleil. La randonnée est agréable avec des paysages très variés.



Retour en début d'après-midi à Copacabana où nous attend notre bus de la veille. 2 heures de route plus tard, il faut traverser la rive. Le bus prend un bac tandis que nous effectuons la traversée par un petit bateau. Les mouettes nous suivent à proximité, Pierre a commencé à leur lancer du pop-corn, elles sont déchaînées.



En attendant le bus, on goûte les petites fritures et diverses brochettes à vendre sur le petit port.

Changement de bus à la tombée de la nuit en arrivant à La Paz pour prendre un bus plus confortable et faisant couchette. Christian et son sac se souviendront de la transition avec la chute de son sac dans une tranchée odorante. Les routes sont défoncées, sinueuses et les klaxons rugissent dans la capitale administrative la plus haute du monde. C'est aussi la ville où les pauvres vivent en hauteur et les riches en bas. Avec l'altitude, plus il y a d'oxygène mieux on est, donc moins on est haut, plus c'est cher !

Je supporte bien mon sac de couchage durant le trajet et arrive à bien récupérer de cette grosse journée de transport.

Mardi 28 juin 2016 :

Arrivée à Uyuni à 6h du matin. Le décor de l'hostal Kory Wasy est étonnant, il fait penser à une hacienda mexicaine mais avec une température polaire. Après un petit déjeuner pris au bord d'une bouteille de gaz transformée et adaptée en radiateur, je pars avec le groupe d'auvergnat en direction des trains abandonnés. A 3km du centre, c'est l'attraction de cette ville qui donne des impressions de Far West. De longues rues plates et à damiers fuient vers l'horizon, pleines de poussières et de chiens errants dès que l'on sort de la rue principale. On est tout seul au milieu de ce cimetière de métal. L'effet de la rouille et du temps avec le paysage lunaire en arrière-plan fait ressortir les contrastes.



C'est dorénavant un passage obligatoire lorsque l'on se rend dans cette ville départ de nombreuses excursions en direction du fameux désert de sel ou du sud Lipaz. Uyuni se trouve à un

carrefour ferroviaire où passait la majorité des transports du minerai du pays. Il était ainsi plus facile de laisser les locomotives au milieu des voies désaffectées que de les recycler.



Les tenues sont toujours aussi colorées. J'adore le style des femmes boliviennes en particulier celui des cholita : femme indigène Aymara avec leur petit chapeau melon (bombin ou borsalino), de longs cheveux nattés reliés ensemble par la tula et la superposition de leurs 7 jupons appelés pollera (qui signifie une grande cage où l'on élève les poulets, c'est très imagé).



Après une sieste, on finit l'après-midi au chaud dans un bar. On se retrouve dans le restaurant de l'hôtel pour une tradition lancée par Christophe dans toutes ses organisations. Il demande à chaque participant de ramener une spécialité de sa région, cela permet de créer un moment de convivialité et de partager des bons produits locaux dans des endroits isolés. Vu le stock disponible, on pourra en faire au moins 3 ou 4 fois durant le séjour. On entame les spécialités venues d'Auvergne avec du Saint nectaire et des grattons notamment arrosés avec de la salers,

alcool à base de gentiane et de l'andouille de Baye. On fête également l'anniversaire de Tom, bel endroit pour fêter sa majorité. Coucher à 21h30, demain nous attend la première grosse étape du raid, il faut être raisonnable.

Mercredi 29 juin 2016 :

Départ en 4x4. 30 min de route depuis Uyuni sont nécessaires pour arriver devant le célèbre hôtel de sel regroupant des drapeaux du monde entier. Ce sera le départ de l'étape du bike and run.



Quelques photos devant le monument de sel effectué spécialement pour le dernier Paris-Dakar.



Il est temps de partir pour 80 km en relais. Tiffany est déjà sur le vélo, on voit facilement l'arrivée au loin avec le sommet du Thunupa. On s'accorde sur une rotation toute les 15 minutes, on ajustera si nécessaire. Christophe rappelle que le cycliste et le coureur doivent rester ensemble tout le long de l'étape et que les jeeps auront à disposition de l'eau pour nous ravitailler.



On se croit sur la banquise, on court sur la croûte de sel. L'horizon porte à l'infini. Le cadre est grandiose et je me sens vraiment tout petit dans ce décor de sel. Sensation étrange au début, le pied s'habitue rapidement à ce nouveau revêtement. Nous partons sur une allure de 10km/h, assez rapidement on décide de ralentir, je sens que l'altitude fait son effet et l'étape du jour est longue. De plus, nous avons le vent de face durant les 3 premières heures. Au bout d'1 h, on ajuste les rotations à toutes les 10 minutes. On trouve notre rythme et papotons, j'ai l'impression de perdre la notion du temps. Jusqu'à mi-course tout va bien, on commence ensuite à alterner marche rapide et course durant nos rotations. La chaleur fait désormais son effet, l'amplitude des températures est très importante dans le désert d'Uyuni. La chaleur est sèche, j'ai l'impression de ne pas transpirer mais je me force à boire et manger régulièrement.



Au bout de 65 km, le soleil commence à descendre progressivement, la route est encore longue. On estime encore avoir 2h de course, on aperçoit toujours l'arrivée mais on a du mal à voir les distances dans ce paradis blanc (merci j'ai la chanson de Michel Berger dans la tête depuis déjà 5 km). Le soleil est maintenant couché, on a positionné les frontales et le ciel est déjà parsemé d'étoiles. On voit facilement la voie lactée et devine certaines constellations. Plusieurs fois, j'ai envie de rejoindre la jeep mais Tiffany est toujours ultra motivée et enchaîne les relais en courant. Je continue les relais en marche rapide et arrive à retrouver l'énergie de courir les 5 derniers relais. On arrive finalement au bout de 10h30m d'effort. Christophe et Thomas nous attendent devant l'arche de l'entrée de Coqueza. Sans Tiffany, je pense que j'aurai pris une jeep peu après la tombée de la nuit, mais nous avons fini cette première étape. Je pense que mon corps n'était pas préparé à effectuer un effort aussi important et à cette altitude, on verra la suite des étapes. Je pense surtout à me changer et à manger, une soupe de quinoa nous attend. L'Hostal Coqueza est plus spartiates, on y reste 3 nuits. Juste après le repas, je me réfugie dans mon duvet et dors très rapidement avant 21h, il faut que je récupère car l'étape de demain matin prévoit près de 35 km.

Le désert de sel d'Uyuni est le plus vaste du monde, il s'étend sur près de 12 000 km² (équivalent à 2 départements français) à une altitude de 3 670 mètres. La couche de sel est de 40 m environ. Sa création remonte à l'époque où l'Altiplano Bolivien comportait 2 grands lacs (Titicaca et Minchin) et est la conséquence de l'évaporation des eaux du lac Minchin qui ont laissé à cet endroit des couches de calcaires ainsi que des sédiments et des minéraux. La quantité de sel est estimée à 60 milliards de tonnes avec les plus grandes réserves de lithium du monde envoiées par toutes les plus grosses compagnies du monde.

Jeudi 30 juin 2016 :

Réveil à 6h30 et contrôle de notre taux d'oxygène dans le sang au petit déjeuner : 92%. J'ai bien dormi mais ai pris des gros coups de soleil. J'ai la démarcation au milieu du front du bonnet et les traces de crème mal étalé : super look.

Départ à 8h15 devant la porte d'entrée du village portant 2 drapeaux : le traditionnel drapeau rouge jaune vert et le drapeau wiphala qui désigne les drapeaux rectangulaires aux sept couleurs utilisées par les ethnies des Andes et symbole ethnique du peuple aymara. Les couleurs viennent de l'arc-en-ciel : le rouge symbolise la planète terre (la Pachamama), l'orange : la société et la culture, le jaune : l'énergie et la force, le blanc : le temps et la dialectique, le vert : l'économie et la production, le bleu : l'espace cosmique et le violet : la politique et l'idéologie andine.



Certains sont malades ce matin et les arrêts offrande des concurrents à la Pacha Mama (déesse Terre-Mère) sont réguliers. Pas d'arbres pour s'abriter au milieu de cet étendu de sel. J'ai bien récupéré et ai de bonnes sensations aujourd'hui, mon corps commence sans doute à s'habituer. Tiffany est fatigué de son côté et n'a pas beaucoup dormi, elle est descendu à 78% au contrôle de ce matin. On part sur la base de 9 km/h. L'étape du jour consiste à faire une grande ligne droite et à contourner une petite île puis de revenir à Coqueza. Au niveau de l'île se trouve des bassins où est extrait le sel constitué en cône. Les couleurs et le relief font leur effet. Un homme casse le sel à l'aide d'une barre à mine pour extraire des blocs.

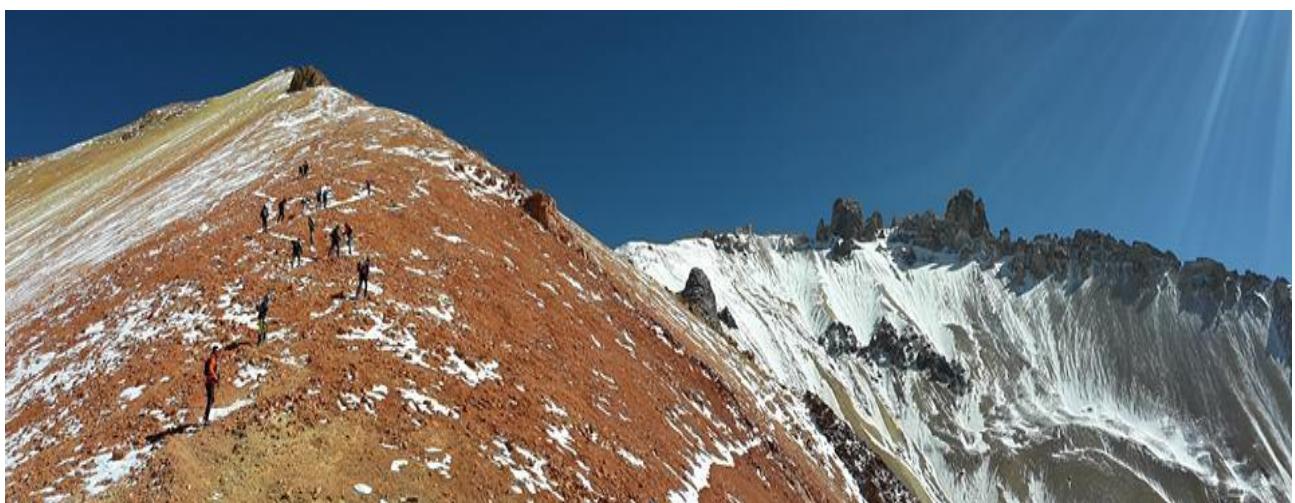


On a toujours les ravitaillements en eau assurés par les jeeps et les encouragements de Jacqueline et Thomas qui continuent à immortaliser des moments de cette aventure. Sur le retour, la chaleur commence à faire son effet, je continue de bien m'hydrater. On commence à deviner le village de Coqueza, nous avons cependant pris une trajectoire trop excentrée que l'on corrige petit à petit. En effet, on s'enfonce parfois dans le sel trop fin dans certains endroits. Dès qu'il y a la présence d'eau, c'est plus fragile et moins agréable. Des flamants roses partagent nos derniers kilomètres, ils ont souvent le bec en terre pour se nourrir de plancton malgré les conditions extrêmes et hostiles du désert de sel. On finit l'étape en un peu moins de 5h pour 34,5 km.

Après une sieste, tour au village et coucher de soleil au bord du lac. De nombreux lamas avec leurs petits sont dans les prés environnants. Douche dans la partie de l'hôtel aménagé en hôtel de sel pour 10 Bolivianos. Repas et diaporama des dernières photos et vidéos prises par Thomas. Coucher comme les poules à 20h45.

Vendredi 1 juillet 2016 :

Thunupa (ou Ekhekho Thunupa) est un héros légendaire selon la tradition Inca. Les récits le décrivent comme un homme d'un certain âge, à la barbe et aux cheveux gris, qui parcourait le pays en préicateur et accomplissait des miracles. Il est aussi considéré comme le dieu de la richesse et de la prospérité. C'est aussi le nom d'un volcan situé juste au-dessus du village de Coqueza. Nous l'avions en ligne de mire depuis notre bike and run, aujourd'hui est prévu son ascension avec ses 5 200 mètres environ. Des jeeps nous montent à environ 3 900 m jusqu'à la grotte des momies. Tout le monde est ravi et le ciel est bien dégagé ce matin, c'est pour beaucoup leur premier 5 000 m. Cela sera le troisième de mon côté, après mon expérience au Kilimandjaro en Tanzanie et au Annapurna au Népal. Le chronomètre sera déclenché aujourd'hui uniquement sur la descente. La première partie de la montée est agréable et se fait sans grande difficulté. Les lacets sont réguliers et les paysages varient régulièrement. Les reflets et couleurs des roches sont incroyables et lorsque l'on se retourne la vue est dégagée et paraît illimitée sur le désert de sel. Après 4h de montées, on arrive au sommet. Les derniers lacets sont enneigés et les cailloux plus glissants, mes bâtons sont utiles. Il ne fait pas si froid, j'étais bien couvert.





Après quelques photos et une dizaine de minutes aux sommets, on attaque la descente. Les premiers dévalent comme des lapins, je ne suis pas à l'aise sur les premières pentes de la descente. Le guide nous fait prendre le chemin non recommandé par Christophe et bien plus abrupte que celui emprunté lors de la montée. Je descends finalement la première partie sur les fesses et en chasse-neige, il y a environ 10 cm de neige et le terrain est très instable. Je râle. Je vois Tiffany au loin qui avale la descente, ses origines canadiennes l'aident bien. Sur la partie moins abrupte, je rejoins un petit groupe et commence enfin à me faire plaisir, le terrain est déjà plus propice. On termine finalement troisième de l'étape en 1h37m. Après un repas sur la terrasse au soleil, sieste, balade au village et coucher de soleil au bord du lac. Apéro avec de nouvelles spécialités locales ce soir au programme : saucisse belge accompagné de bière et vin bolivien. On fête l'ascension réussie du jour avec 5 personnes qui n'étaient jamais montées aussi hauts précédemment. Les canalisations de l'hôtel sont gelées, il fait bien froid dehors.

Samedi 2 juillet 2016 :

Réveil à 6h30 pour un départ à 7h30 en direction de la célèbre île au cactus. Incahuasci est une colline entourée par le salar d'Uyuni. Elle se transforme temporairement en île lorsque l'eau recouvre l'étendue de sel quelques jours dans l'année. Cette île désertique de corail est recouverte de centaines de cactus dont certains atteignent quatre mètres de haut. Le plus grand atteint 12 mètres en sachant que la croissance de cette espèce de cactus est d'environ un centimètre par an.

Comme lors de la première étape, nous avons la ligne d'arrivée en ligne de mire : presque 40 km de ligne droite. Je me badigeonne de crème et de graisse sur les lèvres, j'ai encore pris cher. Tiffany a la forme et l'étape se passe bien, on réussit à être régulier et même accélérer sur la fin du

parcours, on arrive en 4h43m pour un peu plus de 38 km. Les écarts aujourd’hui sont importants, on voit au loin les autres concurrents. Basilio, un des chauffeurs de la jeep se prête au jeu de la camera et improvise quelques lignes droites au milieu du salar.

L’endroit est incroyable, on sent cependant que cet endroit est très touristique et le ballet des 4x4 commence à arriver. Les cactus sont impressionnantes et le décor vaut vraiment le déplacement. Je décide d’aller voir seul le petit parcours proposé au milieu de l’île du cactus. Je reste un moment en haut du belvédère, il propose une vue unique à 360°, c’est vraiment un endroit magique.



En redescendant et après que le reste du groupe m'ait rejoint, on croise un viscache ou lièvre des pampas qui fait des bons impressionnantes.



Une fois tout le monde arrivé, on reprend les jeeps et on roule 10 minutes. Une magnifique table digne d'un mariage nous attend au milieu du salar, décor de rêve et isolé des autres touristes. Un barbecue et un repas gargantuesque nous est servi.



En guise de digestion, on se soumet à une séance photo avec illusion d'optique assurée. Etant donné que tout le décor est blanc, il n'y a aucun point de repère de profondeur, dès lors, il est très facile de faire des photos originales. Là, nous laissons libre court à notre imagination. J'attends de voir ce que donne aussi la vidéo de Thomas et de l'ogre Ricky.



Il est ensuite l'heure de sortir du salar et de rejoindre le sud du pays pour la suite de l'aventure. On dort ce soir dans un super hôtel de sel à Atulcha. Apéro avec des nouvelles spécialités locales, je sors un des saucissons Chassagnard provenant d'Egletons que j'ai reçu juste la veille de mon départ tandis que Thomas sort la bouteille de Calvados. Une petite vidéo spéciale pour Basilio est montée rapidement par Thomas, superbe rendu et souvenir également pour lui.

Dimanche 3 juillet 2016 :

Petit déjeuner à 6h. Lever du soleil incroyable pour notre départ en jeep du jour. L'étape du jour est prévue à midi et nous avons de la route. Le paysage est très différent du salar, on commence à découvrir le sud lipez. On s'arrête à San Juan de rosario au musée Kawsay Wasy (15 bolivars) où l'on découvre une exposition d'objets et d'ustensiles ayant appartenu aux civilisations passées. Les explications historiques et chronologiques sont très détaillées et des liens avec la civilisation égyptienne sont effectués, notamment leurs rapports au soleil et leur pratiques communes sur la déformation volontaire des crânes. Un petit chemin nous mène ensuite vers un cimetière datant du XI^e siècle avec la présence de certains crânes dans des cavités. Notre chauffeur Johnny continue de chiquer la coca de bon matin, l'odeur remonte dans toute la voiture à chaque fois qu'il modifie son positionnement.

Les paysages montagneux confirment notre entrée dans l'Altiplano, plaine d'altitude, située au cœur de la cordillère des Andes. C'est la plus haute région habitée au monde après le plateau du Tibet qui s'étend sur près de 1 500 kilomètres de long entre l'Argentine, la Bolivie, le Pérou et le Chili. Départ à 11h30 pour l'étape du jour. On est à 4 200 m d'altitude et le terrain est très différent des jours précédents : sol non stable sablonneux et rocheux. On commence à alterner marche et course à partir du km 5, l'effet de l'altitude se fait ressentir. Les paysages sont

variés et on a hâte de changer de vallée pour découvrir la suivante qui sera certainement très différente et encore plus belle. L'étape du jour est vallonnée et le vent est au rendez-vous. Après quelques flocons de neige, nous arrivons au bout de 14,7 km couru en 1h51m devant un hôtel placé au bord d'un lac bordé de flamants roses.



Pour 20 bolivars les 15 min, je me connecte au wifi pour donner quelques signes de vies à la famille et amis après 5 jours de détox numérique. Nous reprenons la route vers 14h30, il reste encore du chemin. Nous traversons plusieurs lagunes et la poussière dégagée par les 4 jeeps me fait penser à une étape d'un rallye.

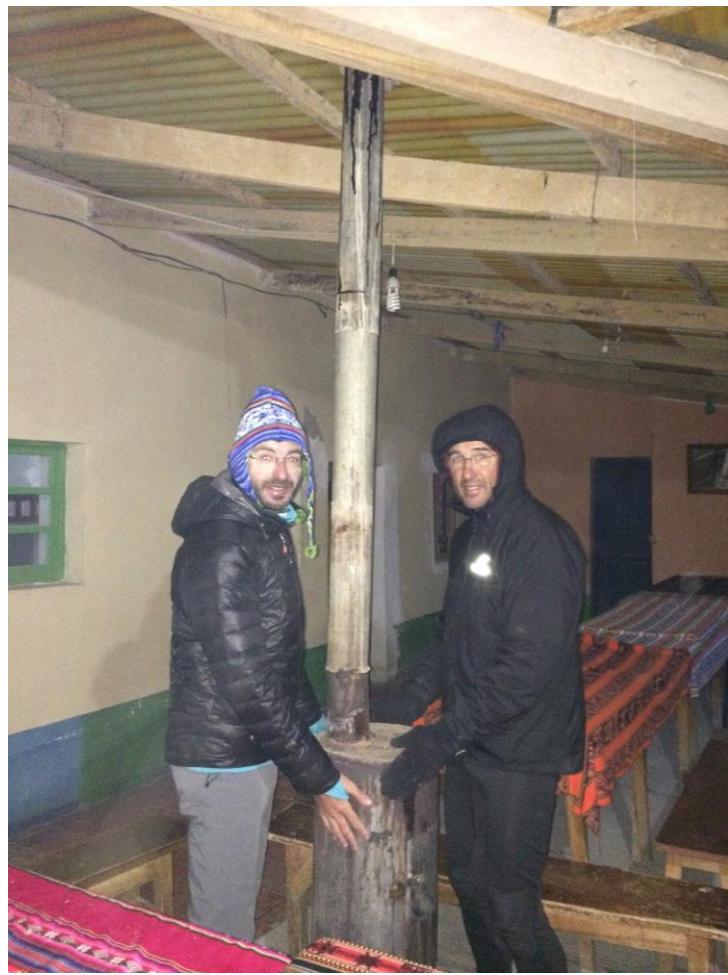
On fait une pause devant l'arbre de pierre, le vent est impressionnant. Il s'agit d'une formation géomorphologique déclarée monument naturel, avec une hauteur de cinq mètres. C'est le résultat du travail de l'érosion de plusieurs millions d'années. Il a la même forme que certains rochers présents dans le désert blanc d'Egypte. Il se situe dans le grand désert de Siloli et marque l'entrée au parc national Eduardo Avaroa.



On arrive vers 17h à la laguna Colorada. Ce lac salé se trouve près de la frontière avec le Chili à une altitude de 4 278 m. La coloration rouge de ses eaux est due à des sédiments de couleur rouge et aux pigments de certains types d'algues qui y vivent. Les tons de l'eau vont des nuances marrons jusqu'aux rouges intenses. C'est un lieu de reproduction pour les flamants des Andes.



On arrive devant notre auberge située juste après l'office du tourisme. Après un thé pour se réchauffer, on se regroupe tous autour du poêle, la température est déjà négative. Il peut faire jusqu'à -30° en août. Une soupe et au lit, il est 20h : c'est le record du séjour.



Lundi 4 juillet 2016 :

Réveil à 6h. Dulce de leche au petit déjeuner (confiture de lait), cela me rappelle mes vacances en Argentine. Superbe lever du soleil sur la laguna Colorada voisine, les couleurs sont impressionnantes. Nous continuons de rouler dans les grands espaces, on monte progressivement et la piste est toujours aussi accidentée. On contrôle l'altitude avec nos montres, nous venons de dépasser le Mont Blanc. On roule en direction de Le Sol de Mañana (Soleil du matin) qui est une zone désertique. Ce champ de geysers se trouve sur la route conduisant au salar de Chalviri à une altitude comprise entre 4 800 m et 5 000 m. La zone est caractérisée par une importante activité géothermique avec de nombreux geysers, fumerolles et mares de boue qui émettent des jets de vapeur et d'eau chaude à une hauteur comprise entre 10 et 50 m. C'est la première fois que j'aperçois ces phénomènes d'aussi près, on a l'impression d'être sur une autre planète. Les vapeurs s'élèvent dans le ciel dans une odeur de soufre, l'atmosphère est apocalyptique : la température des geysers peut approcher les 200°C.



Changement de programme complet et improvisation, Christophe décide de lancer l'étape du jour à partir des geysers. Nous n'avons jamais été aussi haut pour courir et la ligne de départ est digne d'un film de science-fiction. La température est sans doute négative, le vent est très présent : j'espère l'avoir régulièrement dans le dos. Ca râle un peu dans le groupe mais on nous promet un bain chaud à l'arrivée après 10 km. Les premiers kilomètres sont difficiles, je sens l'altitude et le froid malgré mes 4 couches et mon pantalon de montagne. Le vent est favorable et le chemin est majoritairement en descente et assez stable. Au bout de 10 km à ma montre, toujours pas de jeep et aucune idée de l'arrivée. Michel et Mika habituellement largement devant nous attendent, Laurent n'est pas loin non plus. Je continue de m'hydrater et mange régulièrement. J'ai la forme et on garde un bon rythme avec Tiffany. On alterne marche rapide et course sur la fin du parcours, on a finalement fait 19,1 km bouclé en 2h14m soit presque le double que prévu initialement. Une jeep nous amène 3 km plus loin dans un bassin d'eau chaude à Polkes. Je rejoins David et Christophe qui sont arrivés depuis un moment, ils sont déjà dans l'eau proche de 40° (entrée à 6 bolivars). Les groupes arrivent au fur et à mesure et nous rejoignent dans le bassin. La vue est magique et il n'est pas rare de voir passer un flamant rose ou une vigogne.



Il est déjà l'heure de repartir en direction de la laguna verde. La météo n'est pas en notre faveur, il fait très froid et le vent est toujours aussi présent. La vue est néanmoins incroyable et la couleur verte de son eau qui provient d'une forte concentration de cuivre dans ses sédiments laisse apparaître le volcan Licancabür en arrière-plan. Nous devions initialement procéder à son ascension jusqu'à 5 960 m (comme effectué par le groupe de l'année dernière). Le programme a été modifié et nous effectuerons l'ascension de l'Uturuncu. Il semble plus accessible et dépasse même les 6 000 m, on verra bien ce que nous réserve l'ascension de demain matin.



A côté de la laguna Verde se trouve la laguna Bianca, ces deux lagunes se rejoignant par un petit détroit. Tout comme la verde, la laguna Bianca doit son nom aux minéraux présents dans ses eaux. Sur le retour nous passons par le désert de Dali. Il doit son appellation à ses crêtes montagneuses arides et à ses vastes étendues de cailloux aux tons ocre clair, parsemées de rochers isolés, qui évoquent curieusement les paysages que le peintre Salvador Dalí a fait figurer en arrière-plan d'un grand nombre de ses œuvres. On ne peut malheureusement plus y accéder depuis plusieurs années du fait du vandalisme régulier des rochers.



On reprend la route où l'on traverse de beaux canyons en direction de Quetena Chico, petit village où se situe notre auberge pour ce soir. On mange vers 18h, il faut reprendre des forces et être en forme pour demain matin et l'ascension. Christophe annonce les résultats définitifs du raid, en effet la dernière étape n'est pas chronométrée. On finit finalement 3^{ème} équipe et 1^{ère} équipe mixte avec Tiffany avec seulement 4min d'avance sur Christian et Michel. Coucher à 19h45.

Mardi 5 juillet 2016 :

Réveil à 4h pour un départ à 5h. Michel et Christian ont décidé de rester à l'hôtel. Environ 2h de route difficile effectuée de nuit. Johnny notre chauffeur n'est pas rassuré, c'est la première fois qu'il prend cette piste, il est souvent hésitant. Nous passons régulièrement des rivières gelées. La piste permettait d'exploiter des mines de soufre jusque dans les années 1990 et est considérée comme une des routes les plus hautes du monde.

L'Uturuncu culmine à 6 008 mètres, c'est un volcan présentant des signes d'activité notamment sous la forme de fumerolles et de fréquent séisme. Malgré son altitude et son isolement, il est

considéré comme facile d'accès, c'est probablement le sommet de plus de 6 000 mètres le plus facile à atteindre dans le monde car une partie peut se faire en véhicule motorisé. Reste ensuite environ une heure de marche. Nous arrivons à la fin de la route vers 7h à environ 5 500 m d'altitude. Il est temps de commencer à monter, il fait déjà très froid. A l'est, le soleil se lève déjà. Le sentier est bien marqué et relativement régulier, serpentant en larges zigzags la pente du volcan. Nous sommes en file indienne, trois groupes commencent à se former selon les niveaux. Il commence à faire vraiment très froid et le vent n'arrange rien. Après plusieurs virages, mon visage semble comme anesthésié et je ne sens presque plus le bout de mes pieds malgré mes deux paires de chaussettes.



Je sens que mes gants sont légers, je sers fort mes bâtons et essayent de garder mes doigts en mouvement. Je n'ai pas froid au corps, c'est uniquement les extrémités qui sont limites. J'ai bien superposé les couches avec un collant par-dessous mon pantalon de montagne et quelques couches bien chaudes sous ma veste en Gore-Tex. Avec le souffle de ma respiration, je sens mon buff qui gèle. Le vent ne se calme pas, il redouble même, j'ai même parfois du mal à tenir debout. Je commence à être congelé, j'ai jamais eu aussi froid de ma vie, je m'accroche derrière le premier groupe. Un écart commence à se creuser avec le premier groupe constitué du guide, de Christophe, Mickael, Thomas et David. Le guide pense qu'il est plus raisonnable de rebrousser chemin du fait des mauvaises conditions climatiques. Il fait un signe à Christophe, la décision est rapidement prise : pas de risque, on redescend. L'Uturuncu a décidé que cela ne sera pas notre jour, il faut savoir être sage surtout si les éléments ne sont pas favorables.



Je suis toujours frigorifié et décide de redescendre en courant, cela va me réchauffer. J'espère surtout retrouver rapidement les sensations de 3 de mes doigts de pied que je ne ressens plus depuis quelques minutes. Le chemin est simple et les véhicules nous attendent en contre-bas.

Je croise les regards fatigués de Tiffany et de Florence, j'ai trop froid pour les attendre. Lorsque le vent est défavorable, Christophe me conseille de marcher en arrière. Je double ensuite Didier qui a les sourcils gelés et des stalactites qui se sont formées au niveau des narines. Puis c'est le tour de Pierre et Laurence, bras dessus-bras dessous. Je continue de dévaler et arrive le premier dans la jeep. Je retrouve Ricky et lui fait état de la situation. D'autres groupes ne devraient pas tarder à arriver. Le thermomètre de la voiture affiche - 17°, je pense que nous avons approché les -30°. Je retire mes baskets de trail, pas adapté à ce froid et frottent rigoureusement mes doigts de pieds, je retrouve un peu de chaleur. Ricky ressent la crainte dans mon visage et lui précise qu'il faut qu'ils s'attendent à voir arriver des gens fatigués et congelés. Je suis soulagé quand je vois arriver tout le monde. Tiffany est soutenue par 3 personnes, ma binôme a souffert ce matin.

Nous redescendons rapidement. Les paysages sont magnifiques avec des teintes jaunâtres et verdâtres des premières lueurs du jour. Retour à 10h environ à l'auberge. On est tous content d'être rentré mais je ressens une sensation et atmosphère étrange. Je pense que nous avons bien fait de rebrousser chemin sinon il aurait pu y avoir des accidents. Mon équipement n'était pas adapté à ce froid extrême et une paire de chaussures de randonnées avec des grosses chaussettes et gants auraient été plus adaptés. C'est néanmoins une jolie expérience et nous sommes montés à 5 910 m.

Dernier repas de l'expédition avec notre équipe, nous remercions chaleureusement les deux cuisinières (surtout le chouchou Thomas qui avait des faveurs spéciales) ainsi que les chauffeurs. Un pourboire leur est remis.



Départ vers midi, la route est longue pour rentrer à Uyuni. Elle l'est encore plus, Johnny a pris un chemin très exposé au vent et les autres chauffeurs lui demandent de rebrousser chemin. On rajoute au minimum 60 km à notre trajet du fait de l'état des routes et différentes pistes à emprunter. Ils conviennent d'un rendez-vous groupé à San Cristobal, le reste du groupe a eu le temps de faire une longue pause et de repartir. Sur les 40 derniers kilomètres, on sent Johnny fébrile. Il commence à avoir des moments de fatigue, il ne veut pas s'arrêter. La route a été longue et nous nous sommes tous levés à 4h ce matin. Mika lui donne la totale : pastille Isostar, barre de céréale et pâte de fruits. On arrive finalement entier 45 minutes après les autres voitures à l'hôtel d'Uyuni en ayant effectué une courte pause, il était temps d'arriver. Repas à l'hôtel avant de prendre un bus couchette pour la nuit.

Mercredi 6 juillet 2016 :

Arrivée à La Paz à 5h, changement de bus, il y a déjà des embouteillages. Nous nous dirigeons vers le site de la Cité du Soleil de Tiahuanaco. La civilisation de Tiwanaku est une civilisation pré-inca qui a dominé la moitié sud des Andes centrales entre le Vème siècle et le XIème siècle. Ce site archéologique est considérée comme un des plus importants de Bolivie, on parle même parfois du Machu Picchu bolivien. Le site ouvre à 9h, nous prenons un petit déjeuner dans un restaurant adjacent. Le patron nous fait la surprise de nous proposer une visite d'un petit temple avec des reliques et ossements. Ricky nous fait la traduction de son discours. Il nous parle du 21 juin,

Le Willka Kuti ou Nouvel An andin et amazonien. C'est le début du solstice d'hiver et d'un nouveau cycle agricole. Les participants célèbrent l'Inti (le soleil) et la Pachamama (la Terre-mère) sous la protection du condor (gardien du ciel), du serpent (gardien du monde souterrain) et du puma (gardien du monde de la terre).

Tiwanaku, qui signifie la pierre au centre, est un lieu spirituel et politique. Le site est constitué de plusieurs ensembles avec de multiples terrasses et terre-pleins centraux. Le temple de Kalasasaya est un observatoire solaire où ils arrivèrent avec une grande exactitude à calculer les 365 jours d'une année ainsi que les changements de saison. Tout le temple est ainsi organisé en fonction de ce cycle solaire. Lors de chaque équinoxe, le soleil apparaît au centre de la porte d'entrée principale. On trouve 2 monolithes sur ce site : Ponce et Fraile qui portent le nom d'archéologues. Ils ont de fortes ressemblances avec ceux de l'île de Pâques.



A la fin de la visite, on salue tous chaleureusement notre excellent guide Ricky. Toujours de bonne humeur, sympathique et jouant parfaitement son rôle avec humour (vive les petits terroristes). Nous rejoignons alors la frontière pour notre retour au Pérou via Desaguadero. Longue file d'attente de plus d'une heure du côté bolivien, on a plus de chance côté Péruvien c'est rapide. On rejoint l'hôtel de Puno en début d'après-midi. J'en profite pour acheter mon ticket de bus pour mon départ demain en direction de Cuzco et faire les derniers achats. Rendez-vous à 19h dans le hall de l'hôtel pour la remise des récompenses du raid et notre dernier repas tous ensemble. On repart tous avec un maté bolivien en guise de trophée.

Un remerciement spécial pour Christophe, c'est un travail de titan d'organiser ce type d'évènement. Je me sens particulièrement privilégié d'avoir participé à cette course à étape qui permet également de découvrir avec une autre approche une région et un pays. Nous avons traversé des paysages de rêves et des décors improbables que seule la nature peut nous réservier. Je remercie également mon binôme de choc Tiffany. Ce fut un plaisir de partager cette aventure

en équipe. Elle a vraiment un mental de guerrière renforcé sans aucun doute après son combat contre la maladie du siècle remporté l'année dernière.

Dernier restaurant avec tout le groupe, on trinque tous autour d'un verre de Pisco Sour, apéritif obtenu après la distillation du fruit de la vigne, de citron vert, de sirop de sucre de canne et de blanc d'œuf.

Jeudi 7 juillet 2016 :

Dernier petit déjeuner avec tout le groupe. Tous les concurrents repartent pour Puno et préparent leurs retours en France. De mon côté, je prolonge mes vacances au Pérou avec Christophe, Tiffany et les children jusqu'au Machu Picchu. Le retour en France est prévu pour le 18 juillet. Vous retrouverez la suite de mes aventures péruviennes dans un second carnet de voyage consacré au Pérou.

J'ai été ravi de rencontrer des sportifs provenant de plusieurs régions françaises et même de Belgique. Pour Didier, « on est d'ailleurs tous le belge de quelqu'un ». J'espère recroiser vos têtes lors de vos prochains passages dans la capitale, à l'occasion de courses ou peut être lors d'une autre organisation de la team globe trailers (planning et calendrier des évènements à suivre sur les réseaux sociaux et sur <http://www.teamglobetrailers.com/>)

Résultat par étape :

Equipe	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5	Etape 6	Total
	78km	35km	15km	38km	15km	20km	201km
1 David Christophe	6h36m	3h16m	1h09m	3h50m	1h29m	1h50m	18h21m
2 Mickael Michel	7h50m	4h15m	1h10m	4h02m	1h29m	2h28m	21h14m
3 Tiffany Matthieu	10h30	4h55m	1h37m	4h43m	1h51m	2h14m	25h50m
4 Christian Michel	9h15m	4h54m	1h56m	5h20m	1h59m	2h30m	25h54m
5 Claude Laurent	9h35m	4h56m	2h08m	5h20m	2h35m	2h35	27h09m
6 Laurence Pierre	10h05m	5h05m	1h52m	5h10m	2h05m	2h37	28h54m
7 Florence Didier	12h	6h10m	2h08m	5h40m	2h15m	2h37h	30h50m

Lien vers la vidéo de présentation de la Expedition Bolivian Race 2016 disponible sur youtube :

[m.youtube.com/watch?v=Zx080DALL4U](https://www.youtube.com/watch?v=Zx080DALL4U)

Budget global de 2 950 € pour 24 jours :

Vol Aller Paris - Juliaca via Miami et Lima / Vol Retour Lima - Paris via Miam pour 950 €.

Prix du Raid : 1 350 € incluant la tenue Team Globe Trailers et l'assurance annuelle.

Argent dépensé sur place : 650 €.

Taux de change :

1 € = 7,6 boliviano.

1 € = 3,6 sol.

